

## La statuaire publique en France

Ce séminaire national qui a accueilli 120 participants venus de toutes les académies, avait pour thème **la statuaire publique en France entre 1848 et 1945**.

Conçu autour de la présentation d'un outil documentaire réalisé à partir de la collection Debuissou (15000 cartes postales ayant pour thème la sculpture érigée dans l'espace public) et de communications spécialisées, ce séminaire avait pour finalité de proposer aux enseignants et IA-IPR impliqués dans l'enseignement de l'Histoire des arts une réflexion solide sur le sujet.

Cet outil, élaboré par le musée d'Orsay, l'INHA et soutenu par le Ministère de l'Éducation Nationale, arrive maintenant en phase d'achèvement. Il proposera une base de données répertoriant 5500 monuments, 2000 personnages et 1500 sculpteurs, élaborée à l'intention des chercheurs, et prendra la forme d'un double cédérom « À nos grands hommes » dont le second sera plus spécifiquement destiné au grand public.

### □ Actualité du projet

Les regards croisés émanant d'historiens et d'artistes de l'art lors des différentes interventions ont permis de préciser l'intérêt de ce travail :

Maurice Agulhon qui a fondé le sujet dans les années 70 a montré combien « l'intérêt pour l'histoire de la sculpture est immense : les cartes postales constituent une mémoire irremplaçable, d'autant qu'une partie très importante des sculptures a été fondue sous le régime de Vichy, retirée ou déplacée en fonction de l'évolution des grands projets d'urbanisme. Le monument prend également sa place dans l'histoire de la cité, du décor urbain, dans l'Histoire surtout.

Ce projet peut être considéré comme l'achèvement de l'immense chantier ouvert par ses travaux ; mais le nouvel intérêt accordé au sujet aujourd'hui est peut être signe aussi que la vision du phénomène a évolué en trente ans, comprise davantage qu'hier comme partie intégrante du patrimoine et de la mémoire. Il est maintenant l'un des signes de la volonté des collectivités de se réapproprier leur patrimoine concret. L'intérêt immédiat suscité par l'enquête menée depuis quelques mois auprès des communes pour compléter la connaissance des monuments du fonds le montre de façon très claire : les réponses sont nombreuses, fournies, et signalent très souvent des projets d'expositions ou de manifestations liées aux sculptures commémoratives »<sup>1</sup>

Du point de vue de l'histoire de l'art, l'étude en cours fait apparaître que la sculpture monumentale est le genre noble auquel beaucoup de sculpteurs aspirent, qu'elle n'est pas soumise à un mouvement stylistique mais contrainte par un certain nombre de principes esthétiques et qu'elle a été l'objet de débats (ex : le scandale du Balzac de Rodin).

### □ La commande publique et la statuaire : une place légitime dans les programmes de l'enseignement de l'Histoire des arts

L'ensemble des contributions a permis de montrer de façon magistrale combien étudier ce pan de l'expression artistique qu'est la statuaire publique, s'inscrit parfaitement dans les exigences du programme des 3 années de l'enseignement de l'Histoire des arts.

L'étrangeté au premier abord apparente de ce thème vient du fait que les œuvres, nombreuses jusqu'à la seconde moitié du 20<sup>e</sup> captent peu le regard et l'intérêt de nos contemporains, contrairement à la statuaire actuelle.

---

<sup>1</sup> Cf. article de C Barbillon, C Chevillot, C Georgel dans les Nouvelles de l'Inha n°11-12 / novembre 2002, p15

Or l'ensemble des contributions a montré tout l'intérêt, la pertinence et même l'urgence d'apprendre à nos élèves à s'arrêter devant des statues qu'ils assimilent généralement au décor immuable de la rue ou du jardin public.

L'accompagnement de l'enseignant est nécessaire pour les aider à passer de cette perception de simple décor à un questionnement sur le sens comme sur l'esthétique.

L'intervention de Maurice Agulhon a montré par de nombreux exemples que cette étude permet d'entrer dans l'histoire nationale, déclinée dans une résonance locale, en l'abordant dans le jeu d'une écriture autre que l'écriture familière du document écrit, celle du geste artistique.

Art public, art politique par essence (polis= la cité), l'étude de la statuaire renvoie à une mémoire monumentale où s'inscrit toute l'évolution du jeu social et l'évolution des valeurs de notre société. Elle permet donc de faire comprendre à nos élèves le fonctionnement du corps social à l'échelle nationale et locale et jusque dans ses relations extra-nationales. Il y a là un jeu d'échelle que ne saurait négliger le professeur qui enseigne aussi la géographie et l'éducation civique et sociale.

L'échelle du temps est bien évidemment convoquée : il s'agit de montrer la filiation des œuvres, le continuum de la statuaire publique de l'Antiquité à nos jours, faire comprendre l'évolution de son efficacité sociale et de ses mutations. En effet les sociétés ont toujours utilisé la statuaire comme un langage à part entière pour exprimer leurs valeurs.

Evolution des sociétés, évolution des fonctions attribuées à la commande publique, évolution du regard : nous ne percevons plus une statue comme nos prédécesseurs ! Apprendre à décrypter un monde de symboles auxquels peu de contemporains ont désormais spontanément accès fait partie de l'étude.

Genre artistique à part entière, ce travail permet enfin, objectif premier de notre enseignement d'insister sur le croisement entre histoire et art au travers des relations entretenues entre les acteurs de la commande publique et les artistes. Là se place un travail sur le choix des artistes, en fonction de leur origine locale : «l'enfant du pays» devenu artiste, ou d'une notoriété nationale, travail sur la mise en concurrence entre plusieurs d'entre eux, ou sur la concurrence que se feront au 19<sup>e</sup>, artistes et industriels, car il a bien existé un art industriel.

Enfin c'est apprendre aux élèves à relever la part de liberté du geste créateur face aux exigences de la commande.

#### □ Aspects méthodologiques ou comment introduire la démarche de l'élève

Le double cédérom qui doit paraître au printemps 2004 répond au souci de ne pas plaquer un propos unique sur des situations locales mais au contraire de donner des outils aux établissements pour que des projets adaptés au terrain puissent être conçus par les enseignants eux-mêmes (voir fiche p 4 ). Ce travail avait déjà été initié par notre collègue Philippe Poirrier, alors professeur d'histoire des arts au lycée d'Auxonne, à propos de la statue de Bonaparte érigée entre l'Hôtel de ville et l'église Notre - Dame <sup>2</sup>

Différentes démarches sont à envisager et ont fait l'objet de débats au cours du séminaire :

- un travail **d'observation** des élèves face à une statuaire qu'ils côtoient sans la voir et un travail **de description** qui suppose une maîtrise du vocabulaire des formes :
  - recenser la statuaire publique dans la ville,
  - la photographier, connaître ses dimensions,
  - préciser son emplacement dans l'espace urbain ;

---

<sup>2</sup> Plaquette éditée en 1995 : la statue de Bonaparte à Auxonne sous la direction de Fanny Manceaux et Philippe Poirrier, DRAC Bourgogne et ville d'Auxonne.

- identifier le matériau dont le choix peut être lié à des considérations, techniques, financières, esthétiques mais aussi plus complexes (ex le marbre matériau noble est considéré comme le plus apte à exprimer l'idée abstraite alors que le bronze est plus propice au pittoresque, à la fantaisie mais aussi à l'expression de douleur) ;
- identifier les signatures (sculpteur, fondeur, la sculpture est le plus souvent un travail d'équipe (il y a un créateur et des artisans qui exécutent le modèle fourni en pierre, en marbre ou en bronze.)

- un travail **de lecture et de compréhension des dédicaces** à partir du socle qui a souvent une vocation pédagogique : dédicace, énumération des mérites, mention des souscripteurs ... ;

- un travail **de documentation et recherche** sur des documents archivés : pourquoi, quand, comment, le monument a-t-il été mis en place ?

- un travail **de réflexion** sur les enjeux politiques et idéologiques qui ont présidé au choix de la *monstration* de tel ou tel personnage

**C'est aux archives municipales et départementales** que l'on trouvera : comptes rendus de conseils municipaux, articles de presse contradictoires, sollicitations de sculpteurs auprès de l'Etat et des municipalités, lettres des artistes aux commanditaires, documents relatifs aux concours, aux souscriptions ( aspect financier de l'entreprise ), discours d'inauguration, partitions de musique et poèmes composés pour cette occasion, renseignements sur la réception du public, sur les déplacements éventuels de la statue dans la ville, sur sa disparition temporaire.

- un travail **de recherche** sur la critique d'art (ex écrits de Baudelaire à propos des plâtres)

- un travail **d'enquête** auprès de la population locale pour mesurer l'impact actuel de l'œuvre, et auprès des pouvoirs publics à qui incombe la gestion des œuvres, leur conservation, leur inscription au patrimoine, leur éventuelle mise à l'abri.

## Conclusion

Ce séminaire d'une exceptionnelle densité a donc ouvert des perspectives de travail qui permettent soit d'initier soit de conforter des projets. Travailler sur ce type d'œuvre permet d'appréhender un patrimoine de proximité. La méthodologie appliquée ne diffère guère des autres objets d'étude plus souvent étudiés et n'exige pas de la part des enseignants des compétences particulières.

Comme pour les œuvres plus familières, l'étude d'une statue permet d'éveiller la curiosité des élèves, comme l'expression de leur sensibilité

L'étude de la statuaire et de la commande publique traverse l'ensemble des 3 niveaux des programmes d'histoire des arts (en seconde : initiation à la sculpture et à la statuaire ; en 1<sup>ère</sup> : les artistes et leur public ; en terminale : les artistes et l'architecture (XX<sup>ème</sup>) et les politiques culturelles après 45). La partie libre du programme permet aussi de conduire des enquêtes précises sur de grands exemples régionaux. Enfin le travail sur la commande contemporaine ne diffère pas de celui qui concerne les œuvres plus anciennes.

Un travail de réflexion sur une qualité de fiches pédagogiques homogènes permettrait à nos élèves de renseigner un vaste ensemble documentaire national qui croiserait avec bonheur les renseignements déjà proposés par les structures culturelles nationales ou locales.

□ **Fiche proposée lors du séminaire à titre d'exemple :**

**Châteauroux** : sur la place Sainte - Hélène, on voit *la statue du Général Bertrand*, par François Rude, bronze de 1854.

On peut étudier cette œuvre sous divers angles :

- Du point de vue de l'histoire de l'art : Rude est un des principaux sculpteurs romantiques français, on lui doit le plus célèbre des reliefs monumentaux de l'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile de Paris (*le Départ des Volontaires* de 1792 appelé aussi *La Marseillaise*)
- Du point de vue de l'histoire de France : confronter les épisodes représentés à l'époque où l'œuvre a été commandée et exécutée est riche de sens. C'est Louis - Philippe qui a décidé, dans un souci de réconciliation nationale de faire revenir les restes de Napoléon (Invalides). Mais la statue de Bertrand est inaugurée sous le second Empire ; renvois historiques évidents, quête de légitimité de Napoléon III au début de son règne.
- Du point de vue de la légende napoléonienne : l'iconographie du monument est très riche. *Le Général Bertrand* apporte à la France l'épée d'Austerlitz et le testament de Napoléon, il revient de Sainte- Hélène où l'empereur déchu a vécu ses derniers moments en exil.
- Du point de vue de l'urbanisme : la place où est érigée la statue a été pensée en fonction d'elle (voir son nom) ; ses dimensions ont été déterminées en fonction de celles du dernier bateau qui transporta l'empereur.
- Du point de vue du patrimoine local : le rapport au musée de Châteauroux s'impose : y est exposée une autre statue de Bertrand par Marochetti (1847). Par ailleurs, une salle est réservée à des objets liés à Napoléon (souvenirs, symboles) tous légués par Bertrand à Châteauroux, sa ville natale.

Ce qu'apporte la base de données :

La fiche personnage permet de connaître tous les éléments historiques nécessaires à un commentaire nourri (*Général Bertrand lui-même, généraux d'empire plus généralement*)

La fiche monument permet non seulement de comprendre le mécanisme de la commande de l'œuvre, les enjeux de son érection et de son inauguration, mais de lier et de comparer cette œuvre à d'autres sculptures de Rude, par exemple celle du Maréchal Ney, érigée avenue de l'Observatoire à Paris, sur le lieu de l'exécution par la « terreur banche » de ce héros, en 1815.

La fiche sculpteur permet de comprendre ce qui fait l'originalité du courant romantique en sculpture.

Le visuel (plusieurs cartes postales anciennes du monument disponibles) éclaire non seulement l'exploration iconographique mais aussi l'analyse du point de vue de l'urbanisme.

## Le monument public sculpté en France - Eléments de bibliographie

- 1973 Agulhon Maurice, *Esquisse pour une archéologie de la République. L'allégorie civique féminine*, Annales Economies, Société. Civilisations, janvier-février 1973 pp5-37
- 1977 Calais, *Auguste Rodin. Le monument des Bourgeois de Calais ( 1884-1895) dans les collections du musée Rodin et du musée des Beaux Arts de Calais*, Calais, musée des Beaux arts, 17 dec 1977-19 mars 1978, Paris musée Rodin, 27 avril- 25 sept 1978
- 1978 Agulhon Maurice, *La statuomanie et l'histoire*, *Ethnologie française*, 1987 2/3, p145-172
- 1979 Agulhon Maurice, *Marianne au combat, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion. 1979
- 1982 Calais, *De Carpeaux à Matisse, la sculpture française de 1850 à 1914 dans les collections publiques du Nord de la France*, Calais, musée des Beaux-Arts, 18 mars-6 juin 1982, catalogue publié à Lille, éd. de l'Association des conservateurs de la Région Nord Pas de Calais 1982
- 1986 Paris, Exposition *La sculpture française au X/Xe siècle*, Paris, RMN, 1986, en particulier pour les parties IV (Les commandes publiques politiques, textes de Daniel Rabreau, Philippe Durey, Anne Pinget) VI (Mécanisme de choix et financement, textes de Chantal Martinet, Véronique Wiesinger, Thérèse Burolet) et VII (Urbanisme, le socle, Catherine Chevillot)
- 1986 *La sculpture du XIXe siècle, une mémoire retrouvée. Les fonds de sculpture*, Paris, La Documentation française, Voir en particulier les articles de M. Agulhon, F. Debuisson, J. Hargrove, D. Imbert et A. Pinget
- 1988 Amalvi Christian, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France de Vercingétorix à la Révolution*, Paris. Albin Michel.
- 1988 Caso Jacques de, *David D'Angers : l'avenir ou la mémoire*, Paris
- 1988 Kjelberg Pierre, *Le nouveau guide des statues de Paris*, La Bibliothèque des arts
- 1988 Becker Annette *les monuments aux morts : patrimoine et mémoire de la Grande Guerre* Paris, Errance
- 1988 Agulhon Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, coll. Histoires,
- 1989 Hargrove June, *Les Statues de Paris. La représentation des grands hommes dans les rues et sur les places de Paris*. Paris. Albin Michel. 1989
- 1989 Paris *Quand Paris dansait avec Marianne. 1879-1889*, Paris, musée du Petit Palais, 10 mars -27 août 1989, en particulier pour les parties I « Marianne », Daniel Imbert ; II « Paris », Daniel Imbert, et III Les grands hommes », Guénola Groud.
- 1991 Paris, Exposition *Monuments de mémoire. Monuments aux morts de la grande guerre*, Mission permanente aux commémorations et à l'information historique, Secrétariat d'état aux anciens combattants et victimes de guerre, Paris, Arc de Triomphe. 1991
- 1996 Poisson Georges, « *Le sort des statues de bronze parisiennes sous l'occupation allemande 1940-1944* », Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, Paris, 1996. pp. 165-298
- 1996 Gardes Gilbert, *Histoire monumentale des deux Savoies*, Lyon Horvath
- 1999 Belle Véronique, *D'ombre de bronze et de marbre, sculptures en Val-de-Marne 1800-1940*, éd. de l'Inventaire, Images du patrimoine
- TDC La sculpture dans la ville au XIX<sup>ème</sup> N° 727-728 CNDP
- TDC La sculpture dans la ville au XX<sup>ème</sup> N° 816 CNDP

- CD-ROM *A Nos Grands Hommes : la sculpture publique française jusqu'à la Seconde Guerre mondiale*, 2 CD-Rom (« Chercher » et « Comprendre »), Catherine Chevillot (dir.) ; INHA, Musée d'Orsay, Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, Paris : Musée d'Orsay, 2004.

### □ Jalons pédagogiques pour un travail d'enquête sur la sculpture publique

Cet objet d'étude appartient à l'histoire avec ses composantes politiques et idéologiques. Il témoigne des usages et de la vie de la société et renvoie aussi à l'histoire de l'architecture, de la sculpture et de l'urbanisme.

Différentes démarches peuvent être envisagées selon le niveau des élèves :

#### - un travail **d'observation** et un travail **de description**

- recenser la statuaire publique dans la ville,
- préciser son emplacement dans l'espace urbain
- la photographier, la dessiner, connaître ses dimensions,
- identifier le matériau utilisé
- décrire la sculpture en utilisant un vocabulaire approprié

- un travail **de lecture et de compréhension des dédicaces** à partir du socle qui a souvent une vocation pédagogique : dédicace, énumération des mérites, mention des souscripteurs, bas-reliefs relatant des épisodes marquants de l'Histoire de France.

- un travail **de documentation et recherche** sur des documents archivés : quand, pourquoi, comment la sculpture a-t-elle été mise en place ? Qui l'a commandée ? Quel est le nom de l'artiste qui l'a conçue ? À quel courant stylistique appartient-il ? Par qui le monument a-t-il été mis en scène ?

- un travail **de réflexion** sur les enjeux politiques et idéologiques qui ont présidé au choix de la mise en place de tel ou tel personnage

C'est aux archives municipales et départementales ( mais aussi parfois dans les familles des élèves) que l'on trouvera : cartes postales, comptes rendus de conseils municipaux, articles de presse contradictoires, sollicitations de sculpteurs auprès de l'État et des municipalités, lettres des artistes aux commanditaires, documents relatifs aux concours, aux souscriptions ( aspect financier de l'entreprise ), discours d'inauguration, partitions de musique et poèmes composés pour cette occasion, renseignements sur la réception du public, sur les déplacements éventuels de la statue dans la ville, sur sa disparition temporaire.

- Un travail **d'enquête** auprès de la population locale pour mesurer l'impact actuel de l'œuvre, et auprès des pouvoirs publics à qui incombe la gestion des œuvres, leur conservation, leur inscription au patrimoine, leur éventuelle mise à l'abri.

- un travail de **restitution** orale ou écrite : communiquer de façon synthétique et rigoureuse

- par un texte clair en sachant décrire avec un vocabulaire approprié
- par l'insertion des documents de nature variée
  - projets, coupe, élévation avant la réalisation (documents d'archives)
  - photos au moment de la mise en place (cartes postales, coupures de presse, partition de musique, festivités de l'inauguration, textes écrits)
  - photos numériques prises avec des points de vue variés mettant en évidence la fonction de signal urbain, de lieu de recueillement etc ...

Cela permet de découvrir son quartier ou sa ville, de travailler en interdisciplinarité : histoire (contexte), mathématiques (mesurer, évaluer...) arts plastiques (représenter, photographier, connaître une technique) lettres ( rédiger, s'exprimer oralement ) éducation musicale ( partitions pour l'inauguration) , de rencontrer des partenaires et des institutions (mairie, archives, service régional de l'Inventaire, service des Monuments Historiques ), de contribuer à la formation de la citoyenneté (qui commande quoi avec l'argent public ?)